

10 novembre

M. Louis CAROLUS-BARRÉ

*Deux grandes figures féminines du temps de Philippe Auguste,  
Agathe de Pierrefonds et Aliénor de Vermandois.*

Publ. dans le présent *Bulletin*.

1<sup>er</sup> décembre

M. Jean-Paul MEURET

*Le rôle stratégique de la vallée de l'Oise aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles,  
de Compiègne à la Thiérache.*

Répondant à l'invitation de la Société Historique de Compiègne, Jean-Paul Meuret, Vice-Président de la Société Archéologique et Historique de Vervins et de la Thiérache présente une communication sur le rôle stratégique aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles de la vallée de l'Oise, de Compiègne à la Thiérache.

L'exposé s'appuie sur la projection d'une soixantaine de diapositives : photographies aériennes de sites et monuments, et surtout cartes et plans d'époque extraits d'une documentation peu connue et quelquefois inédite retrouvée dans les bibliothèques et dépôts d'archives nationaux, notamment les atlas royaux d'Henri IV et de Louis XIV conservés, le premier, au Musée Condé de Chantilly et le second, à la Bibliothèque de l'Inspection du Génie.

De Compiègne à la forêt des Ardennes où elle prend sa source près de Chimay la haute vallée de l'Oise est présentée, particulièrement le pays de Thiérache, sur la plus ancienne frontière terrestre du Nord-Est de la France. De tous temps c'est la voie la plus courte des invasions venues du Nord : la "Trouée de Chimay" trouve à partir de Guise son prolongement dans la vallée de l'Oise qui mène au cœur politique de la France.

De François I<sup>er</sup> à Louis XIV on assiste à la mise en défense méthodique de cette frontière, par la construction et la modernisation continue des places fortes royales et l'organisation des gouvernements militaires de Guise, La Capelle, Rocroi et Maubertfontaine, répondant, de l'autre côté de la frontière, aux fortifications d'Avesnes, Mariembourg et Philippeville construites au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de Charles Quint et de Philippe II d'Espagne.

L'ensemble de cet échiquier stratégique et géopolitique est figuré sur les cartes dessinées par les ingénieurs militaires aux ordres du roi de France. L'une d'elle intéressant particulièrement la Thiérache, entre l'Oise et la Serre, est présentée et commentée en détail.

A côté des places fortes bastionnées, on y observe les villes closes de remparts au Moyen-âge : Laon, Marle, Vervins, Aubenton ; les abbayes de Bohéries et de Saint-Michel ; de Liesse et de Maroilles - lieux de séjour royal pendant les sièges des places fortes ou le passage des armées ; les ponts et gués sur l'Oise et la Serre : Froidmont, Etreaupont, Pont-à-Bucy, Ribemont ; les défilés à travers les bois, tel le "Trou Féron" entre les bois de Thiérache et le plateau de La Capelle ; enfin les sites particuliers, lieux de rassemblement des armées : Florennes dans l'entre Sambre et Meuse et Pierrepont au sud de la Serre.

Ce sont ces mêmes lieux que l'on retrouve à toutes les pages des mémoires militaires du temps. Un exemple parmi d'autres est cité : la campagne de

Philippe II en Picardie en 1557, admirablement étudiée et publiée par les membres de la Société Académique de Saint-Quentin au XIX<sup>e</sup> siècle et dont la Bibliothèque de Compiègne possède un précieux exemplaire.

Le 15 juillet 1557, Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, gouverneur des Pays-Bas, placé par Philippe II roi d'Espagne au commandement général de ses troupes, "arrive au camp de Florennes en la Fagne et Thiérache, accroissant journellement son camp comme un gros fleuve de petites rivières" ; il écrit au roi : "j'ai trouvé ce pays le plus désolé et le plus stérile que j'ai jamais vu... il n'y a pas de moyen de rester plus de 3 jours ; on me dit qu'aux environs de Rocroi c'est encore pire...". Philippe II hésite sur l'objectif : Picardie ou Champagne ; le 26 juillet, il se décide pour Saint-Quentin. L'armée se met en marche : 50.000 hommes dont 15.000 cavaliers allemands, wallons, anglais, espagnols et 70 canons... Le 29, le Duc de Savoie couche à Macon, près de Chimay ; le 30 il traverse le Trou Féron, "défilé très étroit où 200 arquebusiers auraient suffi pour nous arrêter longtemps" et entre en France, installe son camp au couvent de Montreuil. Le 31, marche sur Etreaupont, y installe son camp sur le Ton tandis qu'un détachement pille et brûle Vervins ; le 1<sup>er</sup> août, passe devant Guise, établit son camp à Macquigny et dans l'abbaye de Bohéries ; le 2 août l'avant-garde paraît devant Saint-Quentin...

L'armée française réunie sur L'Aisne à Attichy parce qu'elle attendait une attaque en Champagne suit les mouvements de l'armée espagnole, campe à Liesse, Marchais, Pierrepont et la Fère. Le Duc de Nevers établit son quartier général à Laon le 11 août et met en défense Chauny, La Fère, Coucy, Guise, la Capelle, La Catelet,... le roi de France arrive à Compiègne...

Compiègne dont les Archives municipales conservent de nombreuses pièces portant témoignage de la mise en défense de la ville : fortifications, armement, guet et défense aux portes de Pierrefonds et du Pont, à l'Hôtel de Ville, logement et nourriture des soldats... et paiement de Jacques Alart, greffier, après la journée de Saint-Laurent (bataille de Saint-Quentin) "pour retirer et envoyer par la rivière en lieu sûr les chartes, titres, comptes et cartulaires étant en l'Hôtel de Ville..."

De nombreuses références de ce type, comme le témoignage du notaire de Marle qui tint le journal du passage des troupes dans cette ville au cœur de la Thiérache durant les épreuves de la guerre de Trente ans, illustrent la vie quotidienne dans les pays occupés ou traversés chaque année par les armées en campagne, et expliquent finalement la fortification des églises et des manoirs seigneuriaux tout au long des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles : on se battait une année sur deux.

C'est sur des images de ces monuments que se termine la conférence de Jean-Paul Meuret : les églises de Burelles, Prisées, Gronard, Hary, Lavaqueresse, Englaucourt, Lerzy, Beaurain ; les châteaux de Marfontaine, Audigny, Etreaupont, Trélon et l'abbaye de Maroilles, ces deux derniers monuments illustrés magnifiquement par les gouaches peintes par le Valenciennois Adrien de Montigny pour le duc Charles de Croy seigneur d'Avesnes et représentant les villes et villages du Hainaut à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Une discussion s'engage sur la pérennité du rôle de la vallée de l'Oise, voie de passage et d'invasion, et les liens constants établis à ce titre entre Compiègne et la Thiérache.

Au cours de ces conflits la Thiérache occupe une place particulière : celle d'un pivot stratégique entre la France et l'Empire d'une part et les provinces de Picardie et de Champagne d'autre part, au cœur du vaste échiquier entre l'Aisne et l'Oise au Sud-Ouest et l'entre Sambre et Meuse au Nord-Est.